

L'INTER

HÔPITAL RIVIÈRE-DES-PRAIRIES

MISSION

VOL. 11 NO 1 PRINTEMPS 2012

La PAROLE
est à eux!

L'Hôpital Rivière-des-Prairies, situé dans le nord-est de l'île de Montréal, est un centre hospitalier de soins psychiatriques, d'enseignement et de recherche, affilié à l'Université de Montréal.

L'Hôpital offre des services spécialisés et surspécialisés en psychiatrie à une clientèle d'enfants et d'adolescents.

Il offre également des services surspécialisés à une clientèle d'enfants, d'adolescents et d'adultes présentant des pathologies psychiatriques ou de sévères problèmes adaptatifs associés à une déficience intellectuelle, à un trouble envahissant du développement ou à un autre trouble neurodéveloppemental complexe.

Dépôt légal :
Bibliothèque nationale
du Québec
ISSN : 1705-4575

Les opinions émises dans l'Inter-Mission n'engagent en rien le conseil d'administration de l'Hôpital Rivière-des-Prairies.

L'Inter-Mission est publié 4 fois l'an par le Service des communications et du partenariat de l'Hôpital Rivière-des-Prairies
7070, boul. Perras
Montréal (Québec)
H1E 1A4
514 323-7260 poste 2088
www.hrdp.qc.ca

RÉDACTRICE EN CHEF
Johanne Gagnon

RÉDACTEURS
Jessica Lambert-Fandal
Stéphane Trépanier

COLLABORATION À LA RÉDACTION
Isabelle Barette
Line Bellavance
Jeane Day

REMERCIEMENT SPÉCIAL
Modèle page couverture
Zoé Noël-Guérin

RÉVISEURE ET CORRECTRICE
France Beaudoin

CONCEPTION GRAPHIQUE
Johane Roy

IMPRESSION
Imprimerie Héon & Nadeau Itée



SOMMAIRE

Victoire sur l'anxiété. Témoignage de Julianne, une jeune fille inspirante	4
Témoignage de sa propre différence. Survol du syndrome d'Asperger avec une personne qui le vit au quotidien	8
Encart de la Fondation les petits trésors	
Lire en santé	13
Psychose. Lettre de Marie-Ève	14
L'enseignement à l'HRDP	19
Bienvenue chez nous	21
Mélimélo	23



ÉDITORIAL

johanne.gagnon.hrdp@ssss.gouv.qc.ca

JOHANNE GAGNON

DIRECTRICE DES COMMUNICATIONS ET DES RESSOURCES INFORMATIONNELLES



Nos lecteurs assidus l'auront compris, l'Inter-Mission est d'abord et avant tout un magazine d'information sur la santé mentale. Il se veut un outil pour mieux saisir les problématiques, pour être bien au fait des avancées de la recherche et pour découvrir tant les passionnés du domaine que les soins et les services offerts par notre centre hospitalier. Mais bien amont de tout cela, il y a ceux-là mêmes pour qui nous existons. Ceux dont la différence n'est pas encore tout à fait comprise et acceptée.

Dans ce numéro de l'Inter-Mission, la parole est donc à eux...

En cette saison propice au renouveau, laissez-vous porter par l'histoire de trois belles personnes dont les témoignages bouleverseront votre perception de la maladie mentale. Je vous invite donc à faire la connaissance de Julianne, une adolescente inspirante par sa détermination et sa volonté (page 4); de Robert, un homme brillant et tellement passionnant (page 8); et de Marie-Ève, une jeune femme courageuse et généreuse (page 14).

Julianne, Marie-Ève et Robert ont accepté avec bonté de partager en toute transparence avec vous leur cheminement et leur victoire. Nous sommes privilégiés de les avoir rencontrés et tellement fiers de vous les présenter!

Trois parcours différents, trois messages d'espoir remarquables.

Si, comme nous, vous avez à cœur de faire tomber les tabous sur la santé mentale, joignez l'HRDP sur Facebook et sur Twitter et devenez membres d'une communauté complètement « accro » à la santé mentale des enfants et des adolescents, notre relève à tous!

Bonne lecture
Johanne Gagnon

Vos commentaires sont précieux,
alors n'hésitez pas à me les transmettre à l'adresse suivante :
johanne.gagnon.hrdp@ssss.gouv.qc.ca

VICTOIRE SUR L'ANXIÉTÉ

TÉMOIGNAGE
de **Julianne**,
une jeune
fille inspirante



par JESSICA LAMBERT-FANDAL



Au mois de juin, Julianne montera fièrement sur l'estrade de son école pour recevoir son diplôme d'études secondaires. Un passage obligé dira-t-on. Mais pour cette jeune fille déterminée, cette cérémonie marquera la fin d'une lutte acharnée contre ses problèmes d'anxiété. Accompagnée de ses parents, elle livre aujourd'hui un témoignage touchant et empreint d'inspiration dans le but de faire taire les préjugés à l'endroit des personnes atteintes de problème de santé mentale.

En apparence, les premières années d'études secondaires de Julianne se déroulent sans anicroche. Plutôt réservée, la jeune adolescente est parfois inquiète. Ses parents associent l'anxiété de leur fille à son souci de performance et à sa timidité. En 3^e secondaire, Julianne sent son niveau de stress augmenter. L'idée de demander de l'aide effleure son esprit, mais elle y renonce. En 4^e secondaire, son état se détériore brusquement. La jeune fille n'arrive plus à faire certaines activités à priori banales comme prendre l'autobus et aller à ses cours. En état de crise, elle pleure fréquemment. « *Stressée, j'avais une boule dans l'estomac et j'avais constamment mal au cœur. Chaque matin, j'anticipais la journée qui commençait et le soir, je craignais celle qui allait débiter le lendemain. J'étais anxieuse, peu importe ce qui arrivait. Je n'avais plus de plaisir* », affirme-t-elle.

« Je me cachais pour pleurer »

Julianne Boulet-Loiselle

À ce moment-là, les parents de Julianne ne savent pas qu'elle vit avec des symptômes d'anxiété depuis plusieurs années déjà. Angoissée au primaire, elle se cachait pour pleurer. « *Je gardais tout à l'intérieur de moi.*

J'étais anxieuse, mais j'en parlais à personne », confie-t-elle. Fatiguée de combattre son anxiété, elle décide un matin de demander de l'aide : « *Je me rappellerai toujours cette journée. Je voulais sécher mes cours et m'en aller. Puis, je me suis dit que ma situation devait se régler parce que je n'étais plus capable* ». Elle prend donc son courage à deux mains et fait part de son état à l'éducateur spécialisé de son école.

Au fil des semaines, les professionnels de l'école se rendent compte que l'anxiété de Julianne est importante. Ses crises deviennent insoutenables et ses parents sont informés de la situation. Ces derniers sont appelés plusieurs fois par semaine pour venir chercher leur fille en état de crise à l'école. La psychologue de l'établissement scolaire comprend que Julianne est atteinte de troubles anxieux. Après plusieurs démarches, Julianne est référée à la Clinique d'intervention des troubles anxieux (CITA) de l'HRDP où elle est évaluée par l'équipe interdisciplinaire en place.

Une nouvelle qui a l'effet d'une bombe

Le diagnostic de troubles anxieux, dont celui de phobie sociale et de trouble d'anxiété généralisée (TAG), se

confirme. Les parents de Julianne reçoivent la nouvelle avec difficulté. Pour Marc Boulet, le père de Julianne, la nouvelle est reçue comme « *un coup de bâton de baseball en plein front. Je ne m'attendais pas à ça. Son état s'est manifesté comme une bombe à retardement qu'on n'a pas vu venir! Je la savais parfois anxieuse, on l'est tous parfois par rapport à une situation, mais je ne savais pas qu'elle vivait depuis plusieurs années avec un niveau d'anxiété extrême et continu.* » L'annonce du diagnostic a aussi pris de court Lorraine Loïselle, la mère de Julianne. Elle qui, à son travail, croise à l'occasion des jeunes atteints de troubles anxieux n'aurait jamais imaginé un jour que sa fille en souffrirait.

Avec du recul, les parents de Julianne se rendent compte que certains signes auraient pu leur mettre la puce à l'oreille. En effet, affirment ses parents, Julianne a toujours été un peu timide et réservée. Petite, elle envoyait son petit frère interagir avec les autres à sa place. « *On percevait ça comme de la gêne. On se disait qu'elle manquait d'assurance* », précise le père de Julianne. Plutôt solitaire, elle ne socialisait pas beaucoup avec les jeunes de son âge et préférait rester en compagnie des gens qu'elle connaissait.

Accepter la maladie

Les premières rencontres de l'adolescente avec l'équipe de la CITA sont éprouvantes. Impatiente, Julianne ne veut pas collaborer. « *Au début,*

j'étais frustrée. Faire face à la réalité était pénible pour moi. Je me rappelle quand je voyais Danika Landry, ma psychologue, j'étais frustrée. J'entrais dans son bureau. Je frappais des pieds et je me croisais les bras parce que je ne voulais rien entendre. » Suite à une hospitalisation achevée rapidement, Julianne, après plusieurs semaines, lâche prise. « *J'ai réalisé tout d'un coup que ce n'était peut-être pas une bonne idée d'agir ainsi. Au fond, je voulais vraiment que ma situation change et mon comportement ne m'aidait pas vraiment. C'est pour ça que j'avais décidé de demander de l'aide. Je me suis mise à faire des efforts, puis j'ai vraiment vu une différence.* »

Julianne finit par développer une belle relation avec les professionnels de la clinique. Elle baisse les gardes et participe activement à son plan de traitement. Rapidement elle apprend plusieurs principes qui l'aident à faire face à son anxiété. Elle comprend qu'au lieu d'éviter les situations anxiogènes, elle doit s'y exposer. Ce qu'elle arrive à faire en respirant un bon coup et en utilisant des pensées aidantes et réalistes pour se rassurer.

« Accepter la maladie de notre fille nous a beaucoup aidés »

Marc Boulet

Impliqués dans la démarche de soins, les parents de Julianne rencontrent régulièrement un travailleur social et la psychologue de leur fille. Des séances de groupe avec

d'autres parents d'enfants atteints de troubles anxieux leur permettent aussi d'échanger et de mieux comprendre les difficultés de leur fille. « *Le soutien reçu par les professionnels de l'HRDP nous aide en tant que parents à allier nos forces et à adapter nos approches* », précise la mère de Julianne. « *Accepter la maladie de notre fille nous a beaucoup aidés* », ajoute le père. « *Il ne faut pas avoir honte de demander de l'aide. Les parents d'enfants atteints de problème de santé mentale ne doivent surtout pas s'isoler* », précise-t-il.

En parler pour aller mieux

Au fil des rencontres, tranquillement mais sûrement, la jeune adolescente timide et réservée sort de son cocon. En plus des rencontres avec sa psychologue, Julianne participe à une thérapie de groupe. Avec d'autres jeunes, elle apprend grâce à des mises en situation à faire face à différentes situations anxiogènes. Atteinte de phobie sociale, elle réussit quelques mois après le début de son traitement à sortir dans un centre commercial avec des amis pour son anniversaire et à participer aux fêtes organisées par ceux-ci. Un grand pas pour Julianne qui, avant le traitement, restait isolée chez elle. « *Je n'avais pas de relation saine avec les autres étudiants. Je me cachais tout le temps* », affirme-t-elle. Victime d'intimidation, elle parlait peu. « *Ils ne savaient pas qui j'étais vraiment. Ils étaient durs avec moi.* »

« Quand tu te casses un bras, tu vas à l'Hôpital. Nous voyons les difficultés de Julianne de la même façon »

Lorraine Loisel

« Quand j'ai dit à des amis que j'allais être admise dans un hôpital psychiatrique, ils m'ont répété de ne pas y aller, car c'était un hôpital de fous. C'est surprenant de voir les préjugés que les gens ont envers la maladie mentale » avance Julianne. « En vérité, les gens sont extraordinaires ici », précise-t-elle. « Il faut que ça cesse, c'est pour ça que j'en parle », ajoute-t-elle. « Les services reçus à l'HRDP sont excellents. Chaleureuses, aimables et empathiques, les équipes en place sont formidables. Leur professionnalisme nous a rassurés », ajoutent avec un peu d'émotion les parents de Julianne. « Quand tu te casses un bras, tu vas à l'Hôpital. Nous voyons les difficultés de Julianne de la même façon », affirme la mère de celle-ci.

Au cours du traitement, Julianne devient de plus en plus confiante, ouverte et épanouie. Elle devient pour ses pairs une source d'inspiration. Ses camarades de classe, sensibilisés par son témoignage, changent leurs attitudes à son égard. « Mes amis ont réalisé que j'avais besoin d'aide et qu'ils n'agissaient pas de la bonne façon avec moi. Aujourd'hui, ils font attention. Ils ont compris qu'il ne fallait pas avoir de préjugés et se moquer des gens atteints de problèmes de santé mentale. »

Donner au suivant

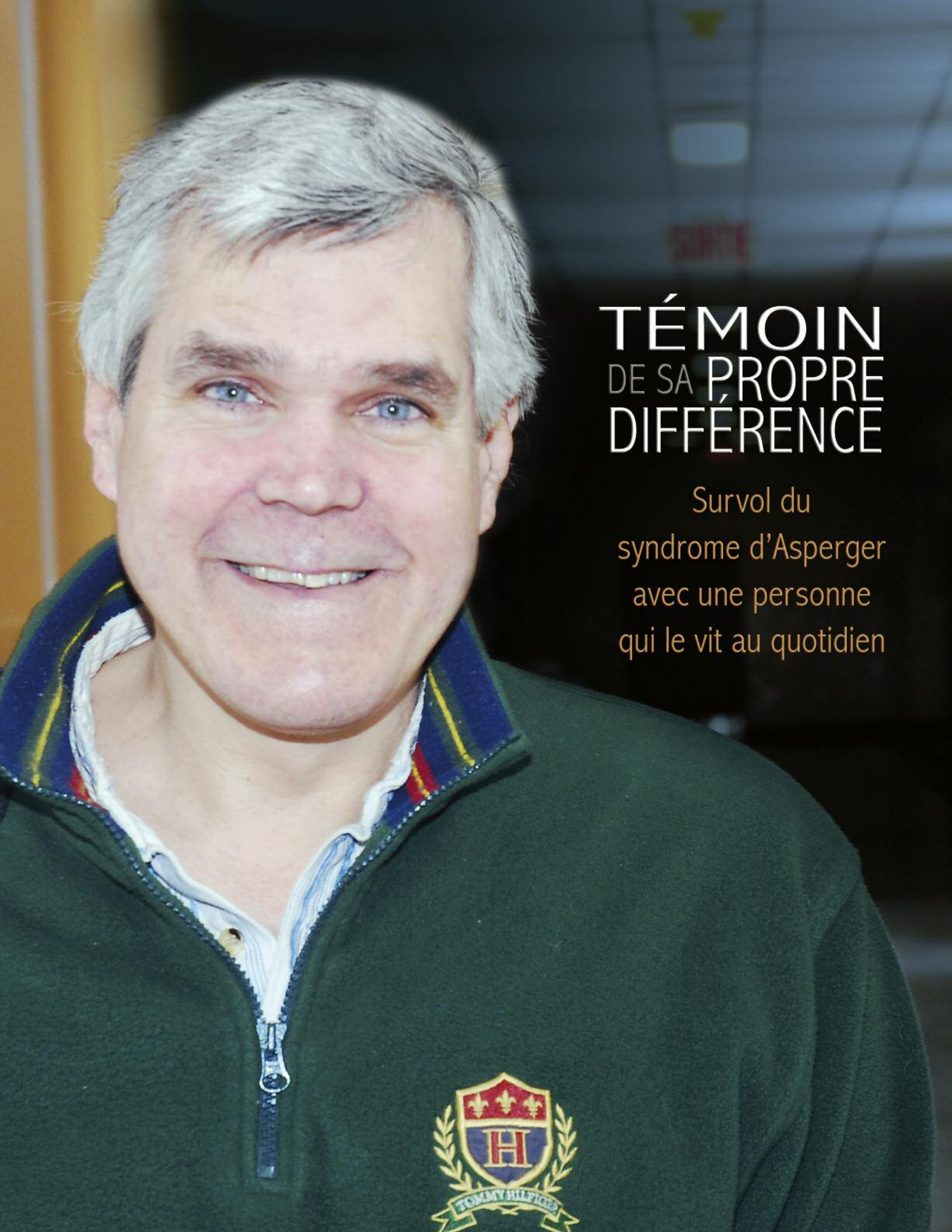
Malgré ses nombreux jours d'absence à l'école, Julianne surprend tout le monde et réussit son 4^e secondaire en remportant une bourse de 500 \$ pour sa persévérance scolaire. Maintenant qu'elle va beaucoup mieux, sa dernière année d'études secondaires se déroule bien. Son désir le plus précieux est de venir en aide aux jeunes qui, comme elle, vivent avec des problèmes de santé mentale. « Ça n'a pas été facile au début. Ma psychologue et ma pédopsychiatre, Dre Bouvier, ont quand même fait un miracle avec moi. Je veux partager les choses que j'ai vécues. Dre Bouvier est mon modèle, elle m'inspire beaucoup. J'aimerais faire comme elle et soutenir les jeunes dans le besoin. » Le message qu'elle désire véhiculer : ne pas hésiter à chercher de l'aide. « Avant, j'étais négative. La vie était plate. Maintenant j'ai du plaisir dans la vie. Si on m'avait dit que d'en parler me permettrait d'être comme je suis maintenant, je l'aurais fait depuis longtemps! »

Les parents de Julianne ne cachent pas leur admiration pour leur fille. « Le fait qu'elle ait été chercher de l'aide au début prouve sa détermination », précise son père. « Julianne est un modèle pour nous, un vrai modèle de persévérance », confie sa mère avec une teinte d'émotion dans la voix. Comme Julianne, ses parents témoignent de leur vécu auprès de leurs amis et collègues. « Je crois que partager notre expérience

peut faire du bien aux gens », affirme Mme Loisel. « Les problèmes de santé mentale peuvent toucher n'importe qui. La situation de ma fille m'a fait réaliser bien des choses. Je suis beaucoup plus à l'écoute des gens qui m'entourent. Je suis plus sensible à leurs difficultés », ajoute M. Boulet.

Pétillante d'énergie, qui pourrait croire que cette adolescente vivait, il y a un an, les pires moments de sa jeune vie. À l'aube de ses 17 ans, Julianne incarne déjà le courage et la détermination. Un modèle inspirant pour ses amis, ses parents et tous ceux qui la côtoient. Fièrement, la jeune fille recevra son diplôme d'études secondaires. Un nouveau chapitre s'apprête à commencer pour elle. Les parents de Julianne ont confiance en l'avenir. « Nous sommes heureux de voir qu'elle est maintenant outillée pour faire face à la vie », confie sa mère. Son passage à l'HRDP deviendra bientôt un souvenir qui aura marqué et changé la trajectoire de sa vie.

Merci Julianne pour ta bravoure, ta persévérance et pour ce témoignage. Nous te souhaitons une vie remplie d'agréables aventures. 🌱



TÉMOIN DE SA PROPRE DIFFÉRENCE

Survol du
syndrome d'Asperger
avec une personne
qui le vit au quotidien





par STÉPHANE TRÉPANIÉ

« *Je vous confirme que vous avez un syndrome d'Asperger. Toutes mes félicitations!* » C'est en ces termes que le Dr Laurent Mottron annonçait en 2008 à Robert Leblanc, alors âgé de 44 ans, son diagnostic. Loin de faire une boutade, le psychiatre signifiait plutôt à son patient que sa vie avait toutes les chances de prendre désormais un virage des plus heureux. Le Dr Mottron prédisait vrai. Depuis ce jour, la vie de M. Leblanc n'a cessé de prendre du mieux. Ce dernier a accepté de témoigner de son expérience et d'ouvrir une fenêtre sur sa façon différente de voir le monde.

« *J'aurais pu ne pas être diagnostiqué et, franchement, je ne sais pas ce qu'il serait advenu de moi. Ça a changé ma vie. Avant, je n'arrivais plus à fonctionner en société. J'allais juste faire des courses et, en revenant, j'avais la nausée et je devais me coucher. Aujourd'hui, je me sens dix fois sinon cent fois mieux dans ma peau. Le changement est incroyable. Être enfin suivi et traité pour la bonne chose peut faire toute la différence* », explique Robert Leblanc.

Un homme nouveau

L'homme qui se présente en entrevue au Service des communications de l'HRDP apparaît confiant, souriant, volubile et déterminé. La poignée de main est franche, le regard est d'un bleu perçant et le contact franchement amical. Le visiteur dégage une impression d'ouverture et de force tranquille. Ça n'a pas toujours été le cas. Longtemps affublé d'un diagnostic erroné de schizophrénie, M. Leblanc a vécu 20 ans

sans soins appropriés, avec les conséquences que l'on peut devenir. Mais depuis le diagnostic rectifié, un travail de reconstruction de l'estime de soi a débuté. C'est cet homme nouveau que nous rencontrons aujourd'hui, à 48 ans. Chose rare pour un Asperger, M. Leblanc est marié et père de deux adolescentes. Une famille qui a trouvé son point d'équilibre depuis quelques années. Robert Leblanc est actuellement aux études après avoir eu un parcours académique souffrant et décevant. Il en est à sa deuxième année à l'Université de Montréal et l'intégration se déroule admirablement bien. Loin de constituer un obstacle à son épanouissement, le diagnostic de M. Leblanc lui ouvre des horizons qu'il n'aurait pas cru à sa portée.

Approvoiser sa propre différence

Robert Leblanc a vécu 44 ans dans l'ignorance des causes de sa « différence » et de sa souffrance. Après

une période de révolte et de négation qui a suivi l'annonce du diagnostic, il doit se familiariser avec son état. Il lui faut comprendre ses caractéristiques et apprendre à composer avec elles afin de faire sa place dans la société : « *Au début, j'avais honte d'être Asperger. Mais en le cachant, j'empêchais les gens de me comprendre et de faire attention à moi. Je le dis maintenant et c'est beaucoup mieux. Les réactions sont bonnes. Quand je me retire lors d'une rencontre de famille parce qu'il y a trop de stimulations, les gens ne me prennent plus pour un sauvage. Ils comprennent. J'essaie simplement de contrôler les agressions sensorielles. Mes filles ont appris à faire moins de bruit à la maison, ce qui m'aide beaucoup. À chaque nouveau cours à l'université, je rencontre le professeur et je lui explique que j'ai le syndrome d'Asperger. Les professeurs sont très ouverts. Dire que j'ai le syndrome d'Asperger change complètement les perceptions. Pour le mieux. À*

commencer par moi-même, qui ne me prend plus pour un paresseux et un incapable ».

Un monde à part

Le syndrome d'Asperger n'est pas une maladie. C'est un état d'origine génétique qui dote la personne d'un fonctionnement cérébral différent sur certains aspects. Avec des inconvénients importants, mais aussi des avantages. Une fois ces caractéristiques identifiées, qui varient d'un individu à l'autre, reste à la personne Asperger à trouver des stratégies pour mieux vivre dans un monde auquel elle ne s'identifie pas à plusieurs égards. Robert Leblanc, comme la plupart des personnes Asperger, n'a pas de problème de communication. Ce qui lui permet de décrire avec une éloquence remarquable ses particularités et les difficultés auxquelles il est confronté quotidiennement : « *La société est pensée par des neurotypiques*. Elle prend alors une forme particulière à laquelle nous ne sommes pas adaptés. Par exemple, la plupart des gens trouvent les situations sociales normales et faciles. Pour moi c'est souvent l'enfer. Il y a trop de monde, trop de bruit, trop de stimulations. Mais à force de m'exposer, je parviens à hausser mon seuil de tolérance. Quand la tension est trop forte, je me donne la permission de me retirer. Mon diagnostic m'a permis de comprendre mes particularités. Entre autres celle d'écouter à répétition le même film depuis des années. Un vieux film des années 60, vu des milliers de fois, toujours avec le même enchantement. J'aime la routine. Quand j'en change, ça me déséquilibre et je peux devenir très anxieux. Mais je sais maintenant que c'est normal pour un Asperger. Au niveau de l'organisation, que ce soit aux études ou pour le ménage à la maison, la plupart des gens parviennent à avoir une vue*

d'ensemble. Tandis que l'Asperger a une vision centrée sur les détails. Il voit une tâche, puis une autre, puis une troisième, mais il ne parvient pas à concevoir un horaire complet. J'envie les neurotypiques à cet égard. Avant, lorsque je conduisais, je distinguais un arrêt, un camion, un piéton, une pancarte, la route, mais c'était des éléments disparates qui ne formaient pas un tout. C'est difficile de garder à l'œil autant de détails. Avec le Ritalin, soudainement les éléments forment plus facilement un ensemble ».

Émotions et communication

On estime généralement en communication que le message passe principalement par les gestes (le non verbal) et le ton de la voix, les mots ayant moins d'importance que le contexte qui les porte. C'est un problème pour la personne Asperger puisqu'elle éprouve de la difficulté à décoder le sens de ce qui n'est pas formellement énoncé, comme le souligne M. Leblanc. « *On dit que les yeux parlent. Moi quand ils me parlent, je ne comprends rien. Je ne saisis pas le langage non verbal. C'est un mystère pour moi. Quand dans une conversation le non verbal prend beaucoup de place, c'est comme si quelqu'un me parlait 30 % en français et 70 % en chinois. C'est pareil pour les émotions, y compris pour les miennes. Pour m'aider j'utilise des fiches que je trimballe toujours avec moi. Elles décrivent les sensations physiques générées par les émotions afin que je sois à même de savoir s'il s'agit de colère, de tristesse ou d'une autre émotion. Maintenant, j'arrive à identifier certaines petites choses à l'aide des fiches. Je pense que j'ai réussi à reconnaître la tristesse à quelques reprises l'année dernière. J'en ai parlé avec Myriam Chrétien, ma psychologue à l'HRDP, et elle m'a dit que ça se rapprochait. Mais ça reste difficile.*

C'est une question de perception. Parce que le ressenti des émotions, on l'a comme tout le monde. Et même 10 fois plus que les autres personnes. L'émotion est décuplée pour un Asperger, comme si le bouton du volume était au maximum. Mais on ignore la plupart du temps ce que l'on ressent. »

Obsessif du détail et des conventions

Les Asperger sont extrêmement portés sur les règles, confesse M. Leblanc. « *Je comprends qu'il ne faut pas être à cheval sur les principes, mais c'est difficile pour moi de voir des gens aller à contrecourant de ce qui est établi. Surtout au volant où l'on doit maintenir au moins trois voitures de distances avec les autres. J'ai déjà perdu l'emploi de mes rêves à cause de mon côté méticuleux. Je ne travaillais pas assez vite. J'ai été engagé dans un laboratoire au centre de semence forestière de Berthier, malgré le fait que je n'avais pas de scolarité. Un emploi bien payé, intéressant, valorisant. Ma femme et moi étions aux anges, car j'ai toujours eu de la difficulté à intégrer le marché du travail. Le laboratoire prenait des radiographies de semences par groupe de 1600 et me les confiait. Je devais les analyser. J'étais toutefois beaucoup trop minutieux. Dans un rapport, il était dit : monsieur Leblanc discute systématiquement les 1600 semences, une à une. On avait fait l'erreur de me dire que le temps que je prenais n'était pas important... L'important c'était que les résultats soient le plus précis possible. Ne dites jamais ça à un Asperger!* »

Les avantages du syndrome

À l'instar de beaucoup de personnes Asperger, monsieur Leblanc possède une mémoire qui fait l'envie de la plupart des neurotypiques de sa génération. Il se sou-

vient avec une précision hors de l'ordinaire de la date et de l'heure des événements. Entomologiste amateur, il connaît le nom latin de la majorité des insectes du Québec et il a prononcé plus de 150 conférences sur le sujet. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, plus il y a de gens qui assistent à ses présentations, moins il est intimidé. « *On distingue moins les visages dans un grand groupe. Comme j'ai de la difficulté à décoder les expressions, je reste plus concentré. Je n'ai aucun problème à parler en public.* »

De surcroît, son diagnostic lui ouvre des portes qu'il considérait inaccessibles : « *Je ne serais pas à l'université sans le syndrome d'Asperger. Je ne pourrais pas m'endetter de 30 000 \$ en prêts étudiants. Mais grâce à mon statut, je ne reçois que des bourses, mon état me donnant accès à des avantages pour faire mes études. Depuis que j'ai mon diagnostic, on dirait que tout se met en place pour qu'enfin je puisse réaliser mes rêves.* »

Stratégies d'adaptation

La révélation du syndrome a surtout permis à Robert Leblanc d'acquérir des habi-

letés et une assurance nouvelles qui l'aident à mieux fonctionner quotidiennement. Il a appris à changer son discours intérieur. La thérapie cognitivo-comportementale y est pour beaucoup. Grâce à elle, M. Leblanc oriente ses pensées et il les met dans leur juste contexte afin qu'elles cessent de l'entraîner dans une spirale de ruminations négatives. « *La restructuration cognitive a tout changé. Avec le retrait, c'est une des meilleures façons pour faire baisser l'anxiété. Je suis porté à faire des montagnes avec des riens. Quand arrive une petite malchance, j'ai tendance à me dire que je ne pourrais pas continuer à étudier. Avec la grève étudiante, mon premier réflexe a été de penser que je perdrais ma session. Mais j'ai appris avec Mme Myriam Chrétien à regarder toutes les éventualités pour finalement réaliser que les pires sont celles qui se produisent le moins. Je me suis renseigné pour me rendre compte que jamais personne n'a perdu sa session suite à une grève. Il y a toujours des arrangements avec les universités. L'utilisation de pensées alternatives m'aide beaucoup.* »

De la détresse à l'enchantement

M. Leblanc ne s'en cache pas : avant son diagnostic, il était malheureux comme les pierres et constamment dépressif. Des pensées suicidaires le hantaient. Il a été hospitalisé à plusieurs reprises pour dépression. Cette détresse est désormais derrière lui. Son regard s'est détourné vers l'avenir et son entourage découvre un homme qu'il ne connaissait pas. Beaucoup plus confiant, explique Robert Leblanc : « *Les gens adoptaient souvent une attitude un peu paternaliste ou protectrice envers moi. Maintenant que je fonctionne mieux, je m'affirme de plus en plus. Les gens sont obligés de rajuster le tir. Certaines personnes trouvent ça un peu difficile. Elles étaient en position avantageuse par rapport à moi et, d'une certaine façon, j'étais en situation d'infériorité vis-à-vis d'elles. Mon rapport aux autres a changé. Il est devenu égalitaire. Ça fait partie des changements de ma vie.* » Tout comme sa vie familiale et conjugale qui a pris autant de mieux que Robert lui-même, confirme sa conjointe Nicole : « *L'atmosphère à la maison a changé du tout au*



La petite histoire de Hans Asperger

Hans Friedrich Asperger (1906-1980) est le pédiatre autrichien qui a donné son nom au syndrome d'Asperger. Hans Asperger a établi en 1943 la description d'une « *psychopathie autistique de l'enfance* ». Sous ce nom, il a identifié un modèle de comportements et d'aptitudes incluant « *un manque d'empathie, une faible capacité à se faire des amis, une conversation unidirectionnelle, une forte préoccupation vers des intérêts spéciaux et des mouvements maladroits* ». Asperger appelait ses patients ses « *petits professeurs* » à cause de leur capacité à parler de leur sujet favori avec beaucoup de détails. Il était convaincu que beaucoup d'entre eux devaient utiliser leurs talents particuliers à l'âge adulte. Il a suivi un enfant, Fritz V., jusqu'à l'âge adulte. Fritz V. est devenu professeur d'astronomie. Il corrigea une erreur qu'il avait repérée étant enfant dans les travaux de Newton. Asperger est mort avant que l'identification de son modèle de comportement devienne largement reconnue, parce que son travail a essentiellement été rédigé en allemand et a été très peu traduit. La première personne à avoir utilisé le terme « *syndrome d'Asperger* » dans un article fut la chercheuse britannique Lorna Wing. Son article, *Asperger's syndrome : a clinical account*, a été publié en 1981 et a remis en question le modèle précédemment accepté de l'autisme présenté par Leo Kanner en 1943. L'article de 1944 n'est traduit en anglais qu'en 1991 par Uta Frith. En français, il a fallu attendre 1998.

tout. Nos deux filles trouvent Robert tellement différent! Elles sont heureuses et fières de lui. Elles découvrent un papa qui rigole et qui fait des blagues. Avant, leur père était souvent marabout et il ne fallait pas qu'elles le dérangent. Il a beaucoup changé. Je lui lève mon chapeau! Je le trouve bien courageux ».

Robert Leblanc s'est découvert une passion pour la psychosociologie. Il envisage de travailler en relation d'aide ou dans l'enseignement. Son expérience positive depuis qu'il a repris les études est en voie de le réconcilier avec un marché du travail qui l'a longtemps boudé. Il sait désormais

pourquoi il avait du mal à garder un emploi et il a trouvé un chemin pour accroître ses chances d'en dénicher un qui lui conviendra.

« Les changements se font vite. J'en suis déjà à ma deuxième année d'université et ça va merveilleusement bien. C'est dommage que je n'aie pas eu cette chance à 20 ans. J'ai parfois l'impression d'avoir perdu 24 ans de ma vie, ou du moins une partie. Depuis que j'ai rencontré le Dr Mottron, ma vie a pris une tangente extraordinaire. C'est comme un nouveau départ, une renaissance. Tout se place enfin pour que je puisse me réaliser pleinement.

L'estime de soi est montée en flèche. Les membres de ma famille me disent souvent qu'ils n'auraient jamais pensé que je me rendrais jusque-là. Ma mère était certaine que je ne tiendrais pas le coup aux études. Mais c'est un travail d'équipe. C'est le travail de toute la famille et de l'équipe de l'Hôpital Rivière-des-Prairies. Merci beaucoup. Et savez-vous quoi? Maintenant, je suis fier d'être une personne Asperger! »



* Neurotypiques : C'est ainsi que les gens ayant le syndrome d'Asperger désignent les personnes qui ne présentent pas de trouble neurodéveloppemental.

LE SYNDROME D'ASPERGER

De façon générale, le syndrome d'Asperger se caractérise par des difficultés sévères sur le plan de la qualité des interactions sociales et du développement des comportements, des activités et des intérêts qui demeurent restreints, répétitifs et stéréotypés. Les caractéristiques diagnostiques s'expliquent ainsi :

PRINCIPAUX SYMPTÔMES

- L'enfant ou l'adulte présente des difficultés sévères et prolongées dans ses interactions sociales. Il développe des modes de comportement et d'activité restreints, répétitifs et stéréotypés.
- On note chez les personnes atteintes d'un syndrome d'Asperger des comportements moins adaptés et parfois problématiques qui s'observent très bien cliniquement lors de l'évaluation du fonctionnement social, professionnel et aussi dans d'autres domaines importants de la vie.
- À la différence du trouble autistique, il n'existe pas d'anomalie ou de retard cliniquement significatif à l'acquisition du langage, bien que des aspects plus subtils de la communication sociale puissent être affectés. De plus, pendant les trois premières années de la vie, il n'existe pas de retard significatif dans le développement cognitif, ainsi qu'en témoigne chez l'enfant de cet âge l'expression d'une curiosité normale pour l'environnement. On ne note pas non plus, en fonction de l'âge, de retard à l'acquisition de compétences, d'aptitudes et de comportements adaptatifs.

DES COLLECTIONNEURS DE HAUT NIVEAU



De par leur souci du détail, leurs intérêts très ciblés et leur mémoire performante, les personnes Asperger montent souvent au fil des ans des collections impressionnantes. Ce sont des collectionneurs émérites. Monsieur Leblanc s'inscrit bien dans le modèle. Outre sa connaissance encyclopédique des insectes, il voue une passion pour les trains électriques, les pipes et les vieux films d'épouvante. Il possède une collection de plus de... 30 000 insectes! Se passionnant particulièrement pour les scarabées, il a décrit dans un article scientifique, avec trois chercheurs américains, une espèce inconnue de scarabée originaire du Costa Rica. Ses connaissances dans ce domaine rivalisent avec celles de spécialistes réputés malgré sa démarche autodidacte. Il est détenteur de plus d'une centaine de pipes d'un peu partout dans le monde. Une passion née de son affection pour le personnage de Sherlock Holmes dont il connaît par cœur la filmographie. Il voue également une affection pour les trains électriques et s'est construit une table ferroviaire avec maquettes d'immeubles, de gare de triage, de figurines, de signaux lumineux et d'une quinzaine de locomotives avec wagons (plus d'une cinquantaine). Finalement, il possède une collection de films d'horreur des années 50, 60 et 70 dans lesquels jouent ses acteurs fétiches, Peter Cushing et Christopher Lee, dont le fameux film qu'il a visionné d'innombrables fois : *Le crâne maléfique*.

Pour
en
savoir
plus

► Site Web du Laboratoire des neurosciences cognitives des troubles envahissants du développement :

www.lnc-autisme.umontreal.ca

► Article dans le journal le monde :
Autisme, changer le regard : www.lemonde.fr/

► Article de l'Inter-Mission : Une neurotypique au pays des autistes, volume 8, numéro 1, Printemps 2009
Disponible sur le site Web de l'HRDP : www.hrdp.qc.ca



SOMMAIRE

- 1 MOT DE LA DIRECTRICE DE LA FONDATION LES PETITS TRÉSORS
- 2 • POUR L'ATHLÈTE QUI SOMMEILLE EN VOUS!
• PARTICIPEZ GRATUITEMENT
• DEVEZ MEMBRE DU COMITÉ PLANIFICATEUR
PLUS DE 200 000 \$ POUR LA 2^e ÉDITION DU CASINO-BÉNÉFICE LES PETITS TRÉSORS
- 3
- 4 • DONNEZ SANS OUVRIR VOTRE BOURSE
• LES ACTIVITÉS

LES COORDONNÉES DE LA FONDATION

Pour communiquer avec nous et en savoir plus sur les façons d'appuyer la santé mentale des enfants :

Fondation les petits trésors
7070, boulevard Perras
Montréal (Québec) H1E 1A4
Téléphone : 514 323-7234
Sans frais : 1 877 323-7234
Télécopieur : 514 328-3517
Courriel :

fondation@petitstresors.ca

Site Web :

www.petitstresors.ca

CE BULLETIN EST CONFORME AUX RECTIFICATIONS ORTHOGRAPHIQUES



UN MOT de la DIRECTRICE de la FONDATION

M. YVES DEVIN directeur général de la Société de transport de Montréal



Crédit Photo : McCall Photographie / Benoit Legault

Les organismes à but non lucratif réalisent souvent des exploits avec peu de moyens. Mais ces réussites ne seraient pas aussi grandioses sans l'implication de personnes exceptionnelles. C'est pourquoi la Fondation les petits trésors a créé le « Cercle des gouverneurs » afin de rendre hommage à ces gens qui apportent tout leur appui à la cause de la santé mentale des enfants et des adolescents. Je suis heureuse de vous présenter le tout premier membre de ce cercle sélect que nous honorons pour son soutien indéfectible à la Fondation les petits trésors depuis bientôt six ans.

Je vous présente M. Yves Devin, directeur général de la Société de transport de Montréal. Il a été membre du conseil d'administration de la Fondation les petits trésors à titre d'administrateur durant les six dernières années. Encore aujourd'hui, son engagement envers la Fondation est motivé par son désir inébranlable d'aider tous ces enfants atteints de maladie mentale. M. Devin se sent concerné par leur bien-être et leur avenir, par la fragilité de ces petites vies qui luttent dans l'ombre et par ces combats quotidiens menés par tous ces parents. M. Devin est un homme de cœur où ses familles (personnelle, professionnelle et communautaire) occupent une place prépondérante! Animées par des valeurs de générosité, de partage et d'entraide, ses actions sont teintées par ses convictions profondes.

Doté de toutes ces qualités humaines, cet homme influent est un ambassadeur extraordinaire pour la cause de la santé mentale des enfants. Il a su, au cours de ces années, mobiliser les groupes d'affaires, sportifs et communautaires de façon inspirante afin de porter notre message au-delà des tabous et de l'indifférence. Il a « recruté » près de 500 nouveaux donateurs et partenaires pour augmenter ainsi la notoriété de notre cause. Cet homme charismatique a fait preuve de vision en appuyant une petite organisation comme la nôtre pour aider tous ces jeunes à avoir un avenir épanoui. Son appui nous a permis de recueillir près de 680 000 \$ en dons, et ce, sans compter le temps, l'énergie et le leadership dont il a fait preuve autour de lui pour mobiliser ses partenaires et ses employés qui, à leur tour, ont fait preuve de la même générosité et du même désir d'aider la Fondation les petits trésors.

Mais ce qui est encore plus marquant, c'est la sincérité avec laquelle M. Devin s'est investi auprès de la Fondation les petits trésors. À contrecourant des valeurs que véhicule notre société d'aujourd'hui telles que l'individualisme, M. Devin a toujours fait preuve d'abnégation et c'est sans compter qu'il transforme, avec la force du cœur, le quotidien de nos petits trésors.

Félicitations Yves et merci de ton appui!

Jeane Day
Directrice générale



La différence

parlons-en

Pour l'athlète qui sommeille en vous!

Eh oui! Le 29 avril approche à grands pas! Il reste encore de la place pour vous joindre à l'équipe de marcheurs/coueurs de la Fondation les petits trésors. Pas besoin d'être un super athlète, simplement d'avoir le gout de bouger! Voici une excellente occasion de relever un défi personnel ou simplement de bouger tout en contribuant à aider la cause de la santé mentale des enfants et des adolescents au Québec!

Participez gratuitement

La Fondation vous offre la possibilité d'assumer les frais d'inscription au 21 km/5 km de Montréal pour celles et ceux qui désirent s'impliquer au sein du comité organisateur, qui amènent un(e) ami(e) à participer ou qui s'engagent à collecter plus de 300 \$ au profit de la Fondation.

Les marcheurs/coueurs bénéficieront d'une page Web personnelle qu'ils pourront personnaliser et envoyer à leurs amis, leur famille ou leurs collègues afin de se faire « *parrainer* ». Les dons recueillis via ce système de dons en ligne seront remis à la Fondation et les donateurs obtiendront immédiatement un reçu d'impôt par courriel.

Devenez membre du comité planificateur

Si vous n'êtes pas un marcheur/coureur dans l'âme, vous pouvez mettre vos talents à contribution au sein du comité planificateur de cette activité! Vous êtes rassembleur? Vous êtes organisé? Vous êtes un génie de l'informatique? Vous désirez aider la Fondation? Nous avons quelque chose à vous proposer.

Le comité planificateur sera mis sur pied pour appuyer nos efforts d'organisation, de recrutement, d'entraînement, d'inscription, de suivi auprès des membres de l'équipe, etc. N'hésitez pas à mettre vos talents à profit, nous avons une place pour vous!

POUR EN SAVOIR PLUS :

Communiquez avec Line Bellavance, à la Fondation les petits trésors
 Courriel : lbellavance@petitstresors.ca
 Téléphone : 514 323-7234, option 2 (à l'interne HRDP, poste 2225)



Quelques membres du comité organisateur posent fièrement avec les personnalités présentes. De gauche à droite : Benoit Galland (Garival), Guy Lafleur, Michel Lafrance (Transgesco), Guy Laliberté, Jonathan Duhamel, Yves Devin (STM) et Alain Gauthier (Centre Bell).



Crédit Photos : McCall Photographie

Au moment de dévoiler les résultats financiers de cet événement-bénéfice au profit des fondations « les petits trésors » et « Céline Dion ». Nous retrouvons sur cette photo Gilles Lapointe (Fondation Céline Dion), Guy Lafleur, porte-parole de la Fondation les petits trésors, Jeane Day (Fondation les petits trésors), Denis Malo (The McHugh Group), président du CA de la Fondation les petits trésors et Yves Devin (STM), comité organisateur.



L'expérience

3

partageons-la

Plus de 200 000 \$ pour la 2^e édition du Casino-bénéfice les petits trésors

Plusieurs personnalités connues et hommes d'affaires du « Québec inc. » participaient, le 24 janvier dernier, à la deuxième édition de ce casino-bénéfice sous la présidence d'honneur de M. René Angélil. Dans le sublime décor du club de golf Le Mirage, cet événement réunissait pour l'occasion plus de 75 invités de marque, dont Guy Lafleur, Jonathan Duhamel, Rodger Brulotte et Guy Laliberté qui ont fait acte de présence durant cette journée mémorable.

Cet événement a permis de récolter 206 000 \$ et les profits ont été partagés entre la Fondation les petits trésors et la Fondation Céline Dion afin d'appuyer deux causes vouées au mieux-être

des enfants du Québec, soit les enfants souffrant d'un problème de santé mentale et les enfants de milieux défavorisés.

L'immense succès de cet événement revient au **comité organisateur**, composé de Sylvie Beauregard (Productions Feeling), Nicolas Burns (Club de golf Le Mirage), Yves Devin (STM), Benoît Galland (Garival), René Noël (Club de golf Le Mirage), Pierre Rocray (STM), Paul Sara (Resto Pro), Marc Verreault (Productions Marc Verreault), à la **formidable équipe de la Société de transport de Montréal** (STM) : Sophie Daigle (STM), Marie-Pierre Grenier (STM), Denise Vaillancourt (STM), Carole Pageau (STM),

Fabienne Barbe (STM), Stéphanie Duval (Transgesco), Claude Mikhail (STM) et à notre **organisatrice en chef** Josée Massicotte (Communications/ Relations publiques). Leur implication, leurs efforts et leur désir de faire de cette activité une réussite démontrent aussi toute leur volonté d'appuyer ces deux causes.

La Fondation les petits trésors tient à remercier tout spécialement les précieux partenaires de cet événement : Bombardier, Groupe Park Avenue, Création Paul H Joaillerie et Voyages Laurier Du Vallon, sans qui une aussi belle somme n'aurait pu être récoltée.



L'équipe formidable de la STM et du comité organisateur. Rang du haut de gauche à droite : Sophie Daigle (STM), Marie-Pierre Grenier (STM), Guy Lafleur, Jonathan Duhamel, Guy Laliberté, Denise Vaillancourt (STM), Carole Pageau (STM), Fabienne Barbe (STM), Stéphanie Duval (Transgesco) et Yves Devin (STM). Rang du bas de gauche à droite : Michel Lafrance (Transgesco), Claude Mikhail (STM) et Josée Massicotte



L'équipe de la Fondation les petits trésors (Marie-Michèle Leclerc, Line Bellavance et Jeane Day) était heureuse de prendre la pose avec le président d'honneur de cet événement, M. René Angélil.



Les activités

mobilisons-nous



La Fondation les petits trésors accueillait, le 13 février dernier, le seul et unique **Guy Lafleur**. Oui, oui, vous avez bien lu, le fameux numéro 10, une légende vivante! Comme vous le savez peut-être, M. Lafleur a accepté d'être porte-parole de la Fondation les petits trésors pour un mandat de trois ans. La Fondation est très fière de cette as-

sociation puisqu'il ajoutera, avec nos marraines Sylvie Lauzon et Sophie Prigent, une vision paternelle du rôle de parent avec un enfant différent. Afin d'aider M. Lafleur dans son nouveau mandat, quoi de mieux qu'une visite pour se familiariser avec l'excellence de l'Hôpital Rivière-des-Prairies!

La santé mentale a le vent dans les voiles. De plus en plus de grandes entreprises affichent leur soutien à cette cause trop longtemps ignorée. De plus en plus de personnalités publiques parlent ouvertement de leur quotidien avec un enfant ayant un problème de santé mentale. Nous assistons à un mouvement de conscientisation face à ces problématiques qui touchent au Québec 1 enfant sur 6 et leur famille.

Ce fut donc un avant-midi chargé d'émotions puisque M. Lafleur était très attendu et la Fondation les petits trésors est particulièrement fière de compter sur ce nouveau trio d'ambassadeurs pour porter cette cause encore plus loin et appuyer ses efforts d'information et de sensibilisation!

**POUR TOUS LES DÉTAILS SUR
LES ACTIVITÉS DE LA
FONDATION, COMMUNIQUEZ
AVEC NOUS**

**OU VISITEZ NOTRE SITE AU
WWW.PETITSTRESORS.CA**

MARS

5- Conférence de presse – annonce publique du nouveau porte-parole de la Fondation les petits trésors, M. Guy Lafleur.

24- Bal les petits trésors – 2^e édition : Sous le président d'honneur de M. Pierre Gauthier, président et chef de la direction chez Alstom Canada, cet événement se déroulera au club de golf Le Mirage à Terrebonne.

AVRIL

10- Annonce officielle de l'implication de notre nouveau porte-parole en conférence de presse

29- Défi caritatif de la Banque Scotia : Combiné à une collecte de fonds, ce 21 km/5 km de Montréal se déroulera au Parc Jean-Drapeau.

MAI

7 au 13- Surveillez les activités de la Fondation pour la Semaine nationale de la Santé mentale.

JUIN

19- Golf-bénéfice au profit de la Fondation les petits trésors, organisé par l'Association des officiers de surveillance de la Société de transport de Montréal.

JUILLET

2- 25^e tournoi de golf de la Fondation les petits trésors : Sous la présidence d'honneur de M. Sylvain Langis, président du conseil du Groupe Orléans, cet événement se tiendra au club de golf Le Mirage.

KöSE
CRÉONS L'AVENIR

**DONNEZ SANS OUVRIR
VOTRE BOURSE!**

Saviez-vous qu'en vous abonnant gratuitement à l'infoKöSE, une infolettre mensuelle, KöSE s'engage à remettre 0,05 \$ à l'organisme de votre choix? Comment faire? Rien de plus facile! Abonnez-vous à l'infoKöSE et sélectionnez la Fondation les petits trésors! Tous les mois, à l'ouverture de votre infoKöSE, un montant de 0,05 \$ nous sera versé et vous contribuerez au financement de la Fondation sans ouvrir votre portefeuille!

Tous les détails sur notre site au **www.petitstresors.ca**



Pour cette chronique, l'Inter-Mission invite un jeune, un membre du personnel ou un parent à découvrir un livre de la Bibliothèque de l'Hôpital Rivière-des-Prairies et à le commenter. Les ouvrages cités dans cette rubrique sont donc tous disponibles à la Bibliothèque de l'HRDP.

RÉFÉRENCE

Le Labyrinthe de Jean-Michel – Mon fils autiste de la maternelle à l'université, Publistar, 2009, ISBN : 9782895622178, 25 \$

« Le labyrinthe de Jean-Michel »

Étant la mère d'une petite fille de 2 ans en parfaite santé mentale et physique, j'ai été touchée par le récit troublant de vérité de Rosanne Aubé dans son livre « Le labyrinthe de Jean-Michel ». Cette mère de trois garçons nous raconte l'histoire de son plus jeune fils, Jean-Michel, diagnostiqué autiste le 24 novembre 1987. Elle nous donne l'occasion de suivre le parcours de celui-ci, de sa naissance jusqu'à son entrée à l'université. Sa démarche nous permet de mieux comprendre ce que sont l'autisme et les TED (troubles envahissants du développement). Elle nous livre par ses mots le message d'une mère acharnée et tenace qui a passé une partie de sa vie à la recherche de services pour les enfants atteints de ce trouble et de soutien pour leurs parents. L'authenticité de son message est préservée par toute la documentation personnelle et les extraits de son journal intime que l'on retrouve dans le livre.

Je suis en admiration devant cette femme qui a eu le courage de quitter un emploi qu'elle aimait et de terminer une maîtrise en psychopédagogie à l'âge 49 ans, et ce, dans le but d'aider son enfant à grandir et à évoluer, et surtout de mieux le comprendre. Grâce à elle, Jean-Michel a eu un parcours exceptionnel. Il a reçu de nombreux prix et s'est inscrit au baccalauréat en mathématiques et en informatique à l'Université Laval, pour ensuite travailler à temps partiel au sein de l'équipe du projet Sciences et mathématiques en action (SMAC) de l'Université Laval. La force de Rosanne et son amour indéfectible pour son fils ont permis à ce dernier d'atteindre des sommets que sa

famille et elle n'avaient même jamais osé rêver.

Au fur et à mesure que je lisais ces pages, j'entrais dans le quotidien et les réflexions de Rosanne et dans le vécu de Jean-Michel. Cette mère écrit avec un sentiment puissant que l'on ressent tout au long de notre lecture : « *J'ai été choyée par la Vie... Jean-Michel est mon fils et je resterai toujours sa maman... sans cesse confiante en lui et en la Vie* ». L'amour d'une mère est le même, peu importe si son enfant est différent des autres. Mon cœur de maman et de femme a été profondément bouleversé et stimulé par le courage de Rosanne, mais surtout, j'ai éprouvé beaucoup d'admiration pour Jean-Michel qui, au travers les réflexions de sa mère, a démontré à sa manière unique ce que sont la patience et la persévérance. Un livre passionnant pour tous ceux qui désirent en connaître davantage sur l'autisme et les TED. Que vous soyez parents, professionnels ou que vous désiriez tout simplement comprendre un peu plus cet univers qu'est l'autisme, ce livre est pour vous. À lire absolument : la préface de Sylvie Lauzon, marraine de la Fondation les petits trésors de l'Hôpital Rivière-des-Prairies, qui nous livre à son tour un beau témoignage. Et que dire de cette magnifique phrase écrite par Jean-Michel à sa maman : « *Merci de m'avoir encouragé depuis le début de ma vie. Merci beaucoup pour tous les efforts qui ont mené à mon épanouissement* ».

Isabelle Barette

Technicienne en documentation
à la Bibliothèque de l'HRDP



PSYCHOSE

*Tout a commencé
quand je suis
allée voir mon
employeur à
Emploi jeunesse.
Mon employeur
était une
personne gentille
à qui je pouvais
tout dire...*

Lettre de

Marie-Ève

Pour qui ne l'a jamais vécue, la tempête qui souffle dans la tête d'une adolescente à l'apparition d'une crise psychotique demeure nécessairement un mystère. On a peine à imaginer l'univers troublant dans lequel une jeune est soudainement projetée et qui envahit ses pensées les plus intimes lorsque les symptômes initiaux se manifestent. Derrière ces comportements déroutants se cache une véritable prise de possession de l'esprit par des images et des sons intrus, en discordance avec la réalité environnante.

Marie-Ève a généreusement accepté que l'on publie son témoignage. Elle l'a rédigé alors qu'elle avait 17 ans, quelques mois après avoir séjourné à l'Hôpital Rivière-des-Prairies, puis été traitée en externe à la Clinique d'intervention précoce (CIP) de l'HRDP. Elle y décrit le moment où son monde a basculé.

Il émane de son histoire une sincérité remarquable et une rare sensibilité. Il faut du courage pour exhiber ses démons au grand jour. Surtout quand il s'agit de santé mentale, un sujet encore tabou. Marie-Ève l'a fait pour montrer que cette maladie, aussi souffrante et déséquilibrante soit-elle, ne signifie pas la fin du monde. Elle n'empêche pas la jeunesse de regarder l'avenir avec optimisme lorsqu'il y a acceptation d'aide et de soins. « *J'ai écrit ce témoignage pour que les gens comprennent l'état d'esprit dans lequel on se trouve quand on est malade et pour donner de l'espoir aux gens qui vivent la même chose. On peut s'en sortir avec le temps et vivre une vie tout à fait normale* » explique-t-elle.

Aujourd'hui, à 20 ans, Marie-Ève va très bien. La médication a stabilisé son état et elle reçoit un soutien professionnel qui l'aide à reprendre sa vie en main. Cette reprise de contrôle est d'ailleurs très bien amorcée. Marie-Ève travaille dans une friperie, a commencé un stage d'insertion en horticulture qui l'emballa, vit désormais en appartement et caresse de nombreux projets. Voici donc un aperçu, dans ses propres mots, de l'épreuve qu'elle a traversée avec un succès dont elle a raison d'être fière.

Son récit est spontané, authentique et déconcertant. La forme même de son texte, marquée de toute évidence par le chaos de l'esprit qui l'habitait, est particulière. Seule la ponctuation a été retouchée pour en faciliter la lecture.

STÉPHANE TRÉPANIER

Mésaventures

Tout a commencé quand je suis allée voir mon employeur à Emploi jeunesse. Mon employeur était une personne gentille à qui je pouvais tout dire. Je croyais tout ce qu'il me disait. Il me faisait toujours des compliments et il m'encourageait parce qu'il savait que j'étais une sportive. Cette journée-là, je ne me rappelle pas ce qu'il m'a dit, mais dans tout son discours j'avais compris que c'était la fin du monde et que seule moi pouvais le sauver. Avant de partir, il m'a dit: « vas-y, t'es capable championne, excellent, tu vas sauver le monde ». Personne ne m'appelait championne. Je me suis sentie bien.

Je me promenais toujours avec une bouteille d'eau et je mangeais peu. Juste des fruits et légumes dans mon cours de math 436 que je ne comprenais rien. Une journée j'ai tout compris. J'ai associé ça à l'eau. Depuis que je la buvais, plein de choses incroyables se sont passées dans ma vie. Je croyais maintenant que l'eau avait des vertus. Elle donnait plus d'intelligence.

Je n'arrêtais pas d'arriver en retard à mes cours et à tous mes rendez-vous. Parce que j'étais toujours en train de dormir et que je n'osais pas programmer mon réveil-matin parce que je pensais que c'était une bombe. Alors, une journée, je l'ai débranché. J'allais partir pour l'école et j'attendais midi pour sortir. Alors, j'ai été sur l'ordi accompagnée de mon dictionnaire anglais. J'ai regardé des vidéoclips en anglais et j'ai tout compris grâce au dictionnaire anglais qui me parlait. C'est comme si je lisais entre les lignes. J'ai pleuré devant l'ordi parce que je comprenais tout ce qu'il disait, moi qui ne comprenais rien à l'anglais. Cela disait : « j'ai perdu ma mère, mon père, je n'ai plus de famille et j'ai un ami gars, c'est mon chum, je suis gay, tout le monde me renie ». Et ça disait plein d'autres choses. Mais il fallait que je m'en aille à l'école, alors j'ai marché pour me rendre à l'arrêt d'autobus. J'ai marché d'une lenteur absolue jusqu'à l'arrêt de bus. J'ai attendu le bus longtemps. Finalement, comme si je passais un test, il est arrivé. Je suis montée dedans. Puis je me suis mise à côté des gens qui vont à mon école. Je me suis endormie et je pensais que les gens de mon école allaient me réveiller quand j'allais être à la rue de l'école. Mais non. Ils m'ont laissée là. Quand je me suis réveillée, j'étais assez loin de l'école. Alors, j'ai marché. Encore là avec une lenteur absolue. J'ai traversé la rue et je pensais que les automobilistes (les voix) prolongeaient le temps avec leur cerveau pour me laisser marcher sans me faire écraser à cause de ma lenteur. Puis la lumière passa au rouge. J'entendais toutes sortes de voix, plein de voix différentes qui me parlaient. J'ai vu un chat avec son maître. J'ai dit allo à son maître, j'ai touché le chat. Je pensais que le chat me suivrait, comme envoûté par moi. Mais non, il ne m'a pas suivie. Puis j'ai retrouvé mon chemin. Je me suis rendue finalement à l'école. J'ai raté 2 cours. J'ai raconté à mon prof que j'avais perdu la notion du temps.

Puis je suis revenue à la maison. Je n'arrêtais pas de faire des devoirs. Je comprenais tout à la télé. Les gens de la télé me regardaient droit dans les yeux et discutaient avec moi. Je riais fort. Une nuit, je n'arrivais pas à dormir. Je pensais que tous les animaux, les démons et le diable allaient venir chez moi se venger de moi, parce que j'ai souvent mangé les animaux. Leurs amis sûrement. Comme tout le monde. Mais pourquoi moi? Alors, il fallait que je reste à

la maison, question sécurité. J'ai allumé la télé fort. Je regardais la télé et je voyais un serpent qui me parlait. Il disait qu'il s'en venait chez moi me manger. Je n'arrêtais pas de boire de l'eau. J'ai pris un grand bol d'eau. Je me suis mise à vomir. Je pensais que j'étais possédée par le diable. J'entendais un bruit de filtre qui me hantait. Je pensais que c'était le serpent qui s'en venait.

Une autre fois, je me suis retrouvée dans le jardin, immobile, à tenir une branche d'arbre pendant au moins cinq minutes. Je me pensais fondue dans la nature. Je laissais les moustiques monter sur moi. Mon frère Maxime est arrivé, mais il ne m'a pas vu. Puis sa blonde est arrivée et elle m'a vue. Je ne bougeais toujours pas, jusqu'à ce qu'une abeille me tourne autour.

Une autre fois je me suis retrouvée dans un stationnement à courir après les oiseaux. Puis il a été le temps de retourner chez moi. Ça ne me tentait pas. Je me suis retrouvée là, immobile, les yeux dans le vide, à me demander si je rentre à la maison ou si je m'en vais ailleurs rencontrer des gens. Un homme m'a parlé, mais je n'ai pas répondu. Je suis finalement rentrée à la maison. Ma mère s'était inquiétée. J'étais rentrée en même temps qu'Alexis et Tania, mes neveux. Ils venaient nous visiter. J'ai été raconter en pleurant à mes frères ce qui commençait à se produire avec moi, parce que j'avais peur. Une autre fois, la dernière fois, avant que je rentre à l'Hôpital Saint-Luc, j'ai donné mon MP3 à mon frère. Mon bien le plus précieux à l'époque. C'était la nuit et j'étais trempée. J'avais fini par m'endormir avec une grosse douillette. Je me suis réveillée. Mon agence de travail a appelé. En me réveillant, je pensais que tout le monde était mort et que ma mère avait disparu, jusqu'à ce que Christian, mon frère, se réveille et me fasse part de ses problèmes d'argent. Alors, j'ai décidé d'aller à la job pour me faire de l'argent. On était en plein hiver. Je tremblais, j'étais confuse et je ne connaissais plus le chemin du travail. Alors, je me suis rendue au métro. J'avais deux tonnes dans la tête. Ça disait : so predictable i'm so away that way imagination I'm so protection. Aussi la chanson de Grand corps malade : Un voyage dans le train. Moi j'étais dans le train. Je croyais qu'à mesure que le train avançait, ma chair s'enlevait de ma peau et j'avais des sensations de mon corps, comme s'il se désintégrait. Je croyais que le train était contrôlé par l'agence qui m'a appelée pour travailler. Je croyais qu'il me voulait parce que le gars qui dirigeait le train était obèse. Je croyais qu'il avait mangé des gens pour devenir comme ça et que j'étais la prochaine sur la liste. Le train s'en allait, inconnu vers nulle part. Je discutais avec les images du métro, je lisais les noms des stations. Une station joli cœur, je me suis senti bien en la lisant. Quelqu'un m'a dit de descendre du train, mais je n'ai pas descendu,

j'étais décidée à sauver le monde. Puis j'ai pensé que j'étais au paradis. Le train m'avait amenée dans un endroit où il y avait de la vitre à la place d'un mur. Je pensais que j'étais rendue dans un autre monde. Je voulais descendre, mais je n'ai pas pu, je pensais que c'était à cause de l'agence de personnel, puis j'ai descendu à la prochaine station. J'ai laissé volontairement ma carte Opus sur le siège du métro. Je voulais faire comme mon chanteur préféré dans un de ses vidéoclips. Il laisse son passé derrière lui et il part vers un nouveau destin. Puis je me suis rendue dans un endroit où il y avait des magasins. Je jouais avec un ballon d'hélium. Je pensais que c'était la terre et que je me trouvais au centre de la terre : la station Peel. Je me suis retrouvée au dépanneur à discuter avec un ordi qui me faisait des compliments. Ils ont appelé la police pour moi. Ils m'ont mise dans une ambulance. Je n'arrêtais pas de dire « on va tous mourir tous ensemble ». Ils m'ont demandé mon adresse, mon numéro de téléphone. Je ne pouvais répondre, j'étais trop confuse. Puis ils m'ont amenée à l'Hôpital St-Luc et après ils m'ont transférée à l'Hôpital Rivière-des-Prairies. J'ai eu plein d'autres histoires comme ça. Cela a duré au moins trois mois avant que je me rétablisse.

Marie-Ève

MISE EN CONTEXTE CLINIQUE

La psychose est une perte de contact avec la réalité qui résulte d'un déséquilibre biochimique du cerveau. Une intervention rapide, intensive et soutenue qui combine la pharmacothérapie, un traitement psychologique et un suivi familial au début du dérèglement a toutes les chances de donner d'excellents résultats à court, moyen et long terme. C'est ce qu'offre l'HRDP, et notamment la Clinique d'intervention précoce, avec son équipe multidisciplinaire composée de pédopsychiatres, de médecins, d'infirmières cliniciennes et de professionnels de toutes disciplines. La mobilisation autour du jeune est déterminante pour le pronostic. L'erreur qui s'observe souvent est de miser essentiellement sur la médication pour traiter la pathologie. Le succès de l'intervention ne reposant que sur une molécule pouvant à tout moment être abandonnée ou devenir moins efficace, faute d'encadrement et de soutien.

Il faut aussi comprendre que la psychose se déclare fréquemment à l'adolescence, une période critique du développement. C'est le moment de la recherche de l'identité, du développement de la pensée formelle, de

l'acquisition de l'autonomie face aux parents, de l'identification aux groupes de pairs et des changements hormonaux qui conduisent à la maturité physique. En diminuant rapidement les symptômes de psychose et en favorisant un retour au fonctionnement normal à brève échéance, on permet à ces étapes d'être bien franchies et à la transition vers la maturité de s'opérer.

Marie-Ève a été prise en charge au bon moment et de la bonne façon. Malgré le côté spectaculaire et effrayant de ses symptômes, un cauchemar éveillé duquel elle n'arrivait pas à s'extirper, sa situation était loin d'être aussi désespérée que plusieurs auraient pu le penser. La psychose se traite et la science offre des réponses éprouvées au défi qu'elle pose. Marie-Ève y croit, l'Hôpital-des-Prairies y croit, beaucoup d'autres patients y croient désormais. Nous espérons que ce témoignage en incitera d'autres à se joindre à nous dans cette conviction.

Philippe Lageix, M.D.

Chef médical de la Clinique d'intervention précoce
de l'Hôpital Rivière-des-Prairies



Le SEVRAGE MÉDICAMENTEUX chez les patients autistes

ALEXIS BEAUCHAMP-CHÂTEL, résident en psychiatrie

De novembre 2011 à janvier 2012, le Dr Alexis Beauchamp-Châtel a effectué un stage de recherche au Programme d'autisme de l'Hôpital Rivière-des-Prairies. Parrainé par le Dr Laurent Mottron, un spécialiste des aspects cognitifs des troubles envahissants du développement (TED), il souhaitait notamment approfondir le volet clinique de la recherche. Il s'est donc intéressé au sevrage médicamenteux chez les personnes autistes. « *Les patients autistes avec une déficience intellectuelle sont souvent très médicamenteux avec des antipsychotiques, des antidépresseurs, etc. Pourtant, il y a très peu d'études qui démontrent l'efficacité de cette abondante médication. Et je n'ai trouvé qu'une seule étude traitant du sevrage médicamenteux. Quand des molécules ne fonctionnent pas, au lieu de les enlever, on se retrouve souvent avec une escalade de médicaments. On en ajoute d'autres, même si les bénéfices de la combinaison sont loin d'être prouvés. Au risque de cumuler les effets secondaires. J'ai fait un survol de ce qui se fait à l'HRDP lors des sevrages et des méthodes employées pour en diminuer les effets indésirables.* » Le Dr Beauchamp-Châtel termine actuellement de colliger ses données. Les résultats sont prometteurs. Suffisamment à tout le moins pour que le jeune médecin présente sous forme d'affiche le bilan de ses travaux à un congrès international sur l'autisme qui se tiendra ce printemps à Tours* en France.

De son passage à l'HRDP, il retient plusieurs idées de recherche, un accueil chaleureux, un milieu stimulant et quelques... doutes. « *Je ne pensais pas me diriger nécessairement en pédopsychiatrie. Mais suite aux gardes et au stage, j'envisage peut-être de le faire. Surtout avec le nouveau programme en pédopsychiatrie qui est en cours d'accréditation au Collège royal des médecins et chirurgiens du Canada. Je voudrais aussi m'inscrire au profil clinicien chercheur de l'Université de Montréal. J'ai fait de belles découvertes ici.* » Nous lui souhaitons le meilleur des succès dans la poursuite de son cheminement universitaire. Et qui sait, peut-être aurons-nous la chance de le revoir à l'HRDP!

* Site Web : International conférence of innovative research in autism : www.iria2012-tours.fr/



LORSQUE LA PSYCHOLOGIE PREND LES ALLURES D'UN CONTE

JESSICA LARANJO, interne en psychologie

Une doctorante en psychologie crée un personnage pour enfants et publie son premier livre jeunesse

Depuis aout 2011, la Clinique psychiatrique de la petite enfance (CPPE) accueille une interne en psychologie de talent... pas comme les autres : Jessica Laranjo. Particulièrement sensible à la souffrance des tout petits et passionnée de littérature, son cœur a longtemps balancé entre ces deux champs d'intérêt avant qu'elle ne choisisse de compléter un doctorat en psychologie à l'Université de Montréal. Mais qu'à cela ne tienne, pourquoi ne pas jeter des ponts entre les deux passions? C'est ainsi que *Kiki la coccinelle sans points* est née, raconte Jessica : « *Il y a différents moyens pour rejoindre les enfants qui portent une souffrance intérieure. La thérapie en est un. Mais ce n'est pas accessible à tous, contrairement à un livre qui est un objet du quotidien. En inventant mon histoire, j'avais le goût de donner aux enfants un accès facile à « un petit velours » afin qu'ils se sentent mieux grâce à la lecture* ».

Kiki est une coccinelle sans points qui apprivoise sa différence à travers un périple qui l'amènera, au fil de ses rencontres dans les bois, à accepter et apprécier sa façon originale et belle d'être elle-même. Un message universel qu'il est bon d'intégrer jeune. Depuis sa publication, Kiki est allée avec son auteure au Salon du livre de Montréal et se promène dans les écoles et les bibliothèques. Son succès laisse même présager d'une suite, confirme la jeune psychologue. « *J'ai déjà écrit les tomes deux, trois et quatre. Les livres cinq et six sont en gestation. Par la suite, j'aimerais aussi concevoir une série sur le rejet : l'histoire d'un petit microbe qui se fait tout le temps repousser. J'ai aussi un projet de roman pour adolescents.* » Bref, au milieu des exigences de sa formation, les projets ne manquent pas. On ne saurait la blâmer d'ériger des ponts entre sa profession et sa passion. Surtout quand elle les conjugue au profit d'un même but : prendre soin des enfants.

Kiki, la coccinelle sans points, Texte de Jessica Laranjo, Illustrations de Roxanne Gareau, 2011, 32 pages. Collection *Les P'tites heures*. ISBN 978-2-922265-84-2 Pour les deux à sept ans. 11,95 \$

ÉCHOS D'UNE MATINÉE SCIENTIFIQUE À L'HRDP

Adolescence : confusion identitaire et conduites suicidaires

Le 16 décembre dernier, avait lieu la deuxième édition des matinées scientifiques de l'Hôpital Rivière-des-Prairies. Au programme de cet événement, organisé cette fois-ci en collaboration avec le Réseau universitaire franco-qubécois sur les psychopathologies associées aux conduites suicidaires à l'adolescence : la confusion identitaire et les conduites suicidaires chez les adolescents. À cette occasion, chercheurs, psychiatres et cliniciens émérites du Québec et de la France ont partagé leurs connaissances avec un auditoire attentif composé d'intervenants, d'experts et d'étudiants ayant pour point commun leur intérêt pour la problématique. Plusieurs représentants des CSSS, des centres jeunesse et des commissions scolaires étaient présents, sans compter la douzaine de sites extérieurs qui, grâce à la technologie, ont pu assister à distance aux présentations des invités par visioconférence. Même le Centre hospitalier universitaire d'Amiens en France était au rendez-vous. Une belle rencontre qui a permis de brosser un tableau éclairant de la situation et d'offrir un aperçu stimulant de l'état des connaissances dans le domaine. Désormais connue et populaire, l'activité affichait complet. Une formule gagnante et apparemment appréciée qui a attiré 180 personnes. Merci aux organisateurs et aux participants pour leur enthousiasme qui a fait de cet événement un véritable succès

CONFÉRENCIERS AU PROGRAMME

Enjeux du travail de séparation psychique dans les conduites suicidaires à l'adolescence

CHRISTIAN MILLE, M.D., pédopsychiatre, Centre hospitalier universitaire d'Amiens

Confusion identitaire de l'adolescent : entre être et ne plus être

NAGY CHARLES BEDWANI, M.D., pédopsychiatre, Hôpital du Sacré-Coeur

Repérage du fonctionnement psychique de l'adolescent suicidaire à partir des méthodes projectives, une collaboration France-Québec

TERRY ZALOUM, M. Ps., psychologue, Hôpital Rivière-des-Prairies

Panel d'experts en suicidologie

JEAN-JACQUES BRETON, M.D., pédopsychiatre, Hôpital Rivière-des-Prairies

MARTIN GIGNAC, M.D., pédopsychiatre, Institut Philippe-Pinel

JEAN-MARC GUILÉ, M.D., pédopsychiatre, Hôpital Rivière-des-Prairies
et Hôpital Pitié-Salpêtrière

RÉAL LABELLE, Ph. D., psychologue, Hôpital Rivière-des-Prairies

JOHANNE RENAUD, M.D., pédopsychiatre, Institut universitaire
en santé mentale Douglas

Conclusion

EMMANUEL STIP, M.D., directeur, Département de psychiatrie,
Université de Montréal



DR RÉAL CLOUTIER, directeur des services professionnels

Avec la retraite annoncée du Dr Pierre-Charles Gosselin, l'HRDP était à la recherche d'un nouveau directeur des services professionnels (DSP). Une denrée recherchée dans le réseau de la santé. C'est un voisin, le Dr Réal Cloutier, déjà DSP au Centre de santé et de services sociaux de la Pointe-de-l'Île, qui assumera la relève. « *Après un an au CSSS, je sentais que la situation était stable et que j'avais la capacité désormais de partager mon temps pour couvrir les besoins de deux organisations. J'ai donc accepté l'offre de l'Hôpital Rivière-des-Prairies à raison de deux jours/semaine. J'étais mûr pour un retour en santé mentale, ayant été DSP durant presque quatre ans à l'Hôpital Louis-H. Lafontaine et pour être franc, le milieu hospitalier me manquait. L'occasion était donc belle. D'autant que l'Hôpital est sur le territoire du CSSS, ce qui constitue un avantage géographique qui me permet de voyager rapidement entre les deux organisations.* »

Le Dr Cloutier est pour ainsi dire un DSP de carrière. Après avoir complété une résidence de médecine familiale à Sherbrooke en 1982, il a travaillé pendant six ans à Rouyn-Noranda et à Thetford Mines comme médecin de famille. Puis il a occupé le poste de directeur des services professionnels à Thetford Mines, à St-Eustache, à l'Hôpital Pierre-Boucher à Longueuil, à l'Hôpital du Saint-Sacrement à Québec et au CSSS de St-Jérôme. Il a été pendant plus de six ans médecin-cadre à la Direction de l'amélioration de l'exercice (l'inspection professionnelle) au Collège des médecins du Québec, médecin-conseil en santé physique à la Régie régionale de Chaudière-Appalaches et directeur régional des affaires médicales à l'Agence de la santé et des services sociaux des Laurentides. Encore aujourd'hui, en parallèle de ses responsabilités de DSP, il assume le rôle de visiteur pour Agrément Canada, et ce, depuis 12 ans. Fasciné depuis toujours par l'organisation des services, le Dr Cloutier a également obtenu une maîtrise en administration de la santé. « *J'ai toujours pensé que si le médecin veut donner le meilleur service au patient, l'organisation autour des soins se doit d'être efficace. Sinon, c'est le patient qui en subit les conséquences. Si on ne s'implique pas comme médecin pour changer les choses, ça avance plus lentement. Avec les années, j'y ai occupé la majorité de mon temps.* » Impliqué dans sa communauté, il a aussi été médecin au Tour cycliste junior international de l'Abitibi et au Marathon international de Montréal durant 7 ans. Dans ses temps libres, il est un danseur de tango argentin depuis plus de 13 ans. Le Dr Cloutier est entré en fonction le 20 février dernier.



CLAUDE COSSETTE, chef du Service de l'entretien et du fonctionnement des installations matérielles

La Direction des services administratifs est fière d'accueillir Claude Cossette, chef du Service de l'entretien et du fonctionnement des installations matérielles

Friand de nouveaux défis, M. Cossette a jeté son dévolu sur l'HRDP. Ayant plus de 20 ans d'expérience dans des fonctions similaires dans le réseau de la santé, Claude Cossette est appelé à coordonner à l'HRDP les activités du secteur des ressources matérielles de l'HRDP et à veiller au bon fonctionnement de ses installations. Il a la responsabilité de planifier les travaux devant être exécutés et de superviser une équipe multidisciplinaire composée de plombiers, d'électriciens, de menuisiers, d'un serrurier, de mécaniciens de machines fixes, d'électroniciens, d'ouvriers d'entretien et de peintres.

Nous souhaitons à Claude Cossette une chaleureuse bienvenue!



LOUISE RE, chef clinicoadministratif du Programme d'accès aux services psychiatriques

Après plusieurs années de service clinique à l'Hôpital Rivière-des-Prairies, l'infirmière clinicienne Louise Re relève un nouveau défi en acceptant le poste de chef clinicoadministratif du Programme d'accès aux services psychiatriques.

Les nouvelles fonctions de Louise Re l'amènent à coordonner les activités d'accueil et de liaison de la Direction des programmes psychiatriques. Grâce à une bonne connaissance des services cliniques de l'Hôpital, elle réussit à développer des liens harmonieux et durables avec les partenaires du réseau de la santé et des services sociaux. Sous son aile, des infirmières cliniciennes reçoivent les demandes de services ambulatoires et d'hospitalisation, prennent contact avec les patients et leur famille, réalisent les préévaluations et procèdent à l'ouverture de dossiers.

Louise Re célébrera cette année sa 26^e année de service à l'Hôpital Rivière-des-Prairies. Que de chemin parcouru pour cette passionnée des soins qui s'est donné pour mission d'offrir des services de qualité aux patients! Heureuse d'occuper le poste de chef clinicoadministratif du Programme d'accès aux services psychiatriques, nous lui souhaitons de belles réalisations professionnelles dans ses nouvelles fonctions.



PIERRE HARVEY, conseiller à l'enseignement professionnel

Après 27 ans à l'Hôpital Rivière-des-Prairies en tant qu'éducateur spécialisé dans les résidences de l'Établissement, dont les cinq dernières comme coordonnateur des éducateurs spécialisés, Pierre Harvey devient conseiller à l'enseignement professionnel. Un poste nouvellement créé afin de développer et de bonifier l'offre de service de la Direction de l'enseignement de l'HRDP en matière de stages. Il aura pour mandat de tisser des liens solides avec les maisons d'enseignement, d'accueillir les demandes de stages professionnels et de répondre aux besoins de formation spécialisée de la première ligne. De gros défis qu'il compte relever avec l'enthousiasme qui a fait sa réputation à l'HRDP : « *L'enseignement, c'est ma passion. J'adore tout ce qui a trait à la transmission des connaissances et j'ai toujours*

fait de la supervision de stages. J'adore aussi l'interaction avec les gens et j'aime créer des liens. Ce sera important dans mes nouvelles fonctions. De plus, comme il s'agit d'un nouveau poste, il y a beaucoup de place pour la créativité et l'innovation. C'est très motivant ». Outre sa large expérience à l'Hôpital, Pierre Harvey compte à son actif un certificat en santé mentale, un autre en gestion des organisations et il en commencera un troisième cette année en leadership du changement. Il a aussi été très actif au sein du regroupement professionnel des éducateurs, il a été au cœur de l'organisation du colloque des éducateurs spécialisés tenu à l'HRDP en 2009 et il siège au comité de pairs du conseil multidisciplinaire de l'HRDP. Toujours à l'affût des meilleures pratiques, Pierre Harvey aimerait développer des outils adaptés aux nouvelles générations, étendre la pratique du mentorat, encourager l'engagement des professionnels à la supervision et contribuer activement à l'arrimage de la recherche et de l'enseignement. Entre autres... Félicitations à M. Harvey pour sa nomination et la meilleure des chances dans ses nouvelles fonctions!



ÉRIC ROY, coordonnateur d'activité

Un nouveau coordonnateur d'activité hospitalière pour le quart de fin de semaine fait son entrée à l'HRDP. Sous l'autorité de la directrice des soins infirmiers, les nouvelles fonctions de M. Roy l'amènent à organiser, coordonner et contrôler les activités relatives aux soins. Il répond aux situations d'urgence susceptibles de survenir, répartit le personnel en fonction des besoins des unités de soins et des services et assure les remplacements ponctuels du personnel.

Infirmier de formation, Éric Roy a travaillé près de 14 ans en milieu hospitalier. Après un baccalauréat en soins infirmier, il a entamé une maîtrise en droit et politique de la santé à l'Université de Sherbrooke.

Cet homme aux multiples talents est un véritable adepte des soins de qualité. En plus de ses fonctions de coordonnateur d'activité hospitalière de fin de semaine à l'Hôpital Rivière-des-Prairies, il occupe le poste de commissaire adjoint aux plaintes et à la qualité des services au Centre hospitalier de l'Université de Montréal. La qualité et la sécurité des soins aux patients sont pour lui des valeurs qui sous-tendent au quotidien sa pratique.

Avec plaisir, nous souhaitons à Éric Roy longue vie à l'HRDP!



CAROLE-FABIENNE LADEUX, coordonnatrice de la gestion de la qualité et des risques

Sociologue de formation et spécialisée en administration de la santé, option sécurité et qualité à la Faculté de médecine de l'Université de Montréal, Carole-Fabienne Ladeux était jusqu'à tout récemment conseillère au Conseil québécois d'agrément. Passionnée par les meilleurs moyens de répondre aux besoins et aux attentes de la clientèle, elle a aussi coordonné pendant 7 ans les enquêtes de satisfaction des usagers à l'Agence de la santé et des services sociaux de Montréal.

Après avoir accompagné, observé, analysé et recommandé, elle avait le goût de se rapprocher de l'action : *« J'avais très envie d'aller sur le terrain, car ultimement, c'est là que la qualité se vit. J'ai eu la chance de voir beaucoup de politiques et de bonnes pratiques au cours des dernières années, des façons de faire différentes et certaines très innovatrices. J'ai aussi participé à de nombreuses visites d'établissements réalisées dans le cadre des démarches d'agrément. J'apporte cette expérience dans mon nouvel emploi. Je crois que l'amélioration continue est une façon pertinente et efficace de gérer les services et les soins. À l'HRDP, le défi consistera à maintenir le niveau d'excellence actuel, tout en continuant à s'améliorer »*. La qualité demeure donc entre bonnes mains. Bienvenue à l'HRDP Mme Ladeux.



DIANE PATENAUDE, coordonnatrice d'activité

Occuper un poste de coordonnatrice d'activité à la Direction des soins infirmiers de l'HRDP exige une excellente connaissance de la santé mentale et un dynamisme rassembleur. Indéniablement, Diane Patenaude possède les deux compétences. Arrivée en aout dernier (oups... la rédaction de l'Inter-Mission s'excuse d'avoir omis la publication de ce texte dans son dernier numéro!) après avoir exercé diverses fonctions d'infirmière à l'Hôpital Louis-H. Lafontaine, un établissement qu'elle a beaucoup apprécié, elle avait envie de poursuivre sa pratique dans un nouvel environnement, mais toujours en psychiatrie, sa passion. « *Je n'ai jamais eu de plan de carrière. L'important pour moi c'est d'être heureuse au travail, de me sentir utile et de transmettre mon amour de la profession. J'ai trouvé ici un milieu extrêmement stimulant. Mon premier objectif est d'uniformiser les pratiques et les instruments afin que chaque infirmière, peu importe son secteur d'activité ou son horaire de travail, se retrouve dans un contexte bien balisé, facilitant et propice aux meilleurs soins. J'accorde aussi beaucoup d'importance au rôle distinctif de l'infirmière en psychiatrie et je m'emploie chaque jour à le valoriser et à soutenir la compétence et l'expertise des infirmières de l'HRDP.* » Elle le fait d'ailleurs avec entrain et bonne humeur. Son rire communicatif et sa vitalité faisant partie des moyens auxquels elle a recours pour encourager une saine dynamique de travail. L'HRDP est heureux de la compter parmi ses membres!

 **Hôpital Rivière-des-Prairies**
Centre hospitalier de soins psychiatriques

Parce que leur santé mentale nous tient à coeur!

Blogue

L'infirmière en pédopsychiatrie

UN LIEU D'ÉCHANGE
SUR LA PRATIQUE INFIRMIÈRE ET
LA SANTÉ MENTALE DES JEUNES

Nathalie Maltais, inf., M.Sc.
Conseillère clinicienne spécialisée à la
Direction des soins infirmiers de l'Hôpital Rivière-des-Prairies



De père en fille en petit-fils



Le Centre de la petite enfance Picasso a célébré ses 40 ans en 2011. Pour souligner ces quatre décennies remarquables et les générations de gamins qui y ont défilé en attendant le personnel, nous avons le goût de vous rapporter brièvement cette histoire réussie de... conciliation travail/famille. Julie Perron est en quelque sorte une enfant de l'HRDP. Elle y a fait ses premiers pas, a prononcé ses premiers mots, a gribouillé ses premiers dessins. Elle y a grandi avec ses parents à ses côtés, ou presque. En fait, Julie a tout simplement fréquenté le CPE Picasso, considéré par plusieurs comme la première garderie en milieu de travail au Québec. Du moins dans le réseau de la santé. Un milieu qui l'a marquée au point d'y revenir sans cesse. Pour payer ses études, elle travaillait l'été et sur appel aux services techniques de l'Hôpital. Fascinée par la petite enfance, elle a étudié en éducation à l'enfance et a fait son stage aux côtés de Marie, sa superviseure et son... éducatrice de jadis! Au milieu des années 2000, elle a intégré le personnel du CPE Picasso, devenant ainsi la collègue de celles qui, il y a longtemps, changeaient ses couches. Finalement, histoire de perpétuer le cycle, elle y a inscrit son propre enfant. Pour suivre la tradition filiale, le petit garçon de Julie sait son grand-père tout près, car celui-ci, Gaétan Perron, travaille toujours à l'HRDP.



Yvette Fortier, directrice des services administratifs; Gisèle Carpentier, directrice du développement organisationnel et de la gestion des ressources humaines; Nicole Melançon, directrice clinicoadministrative des programmes psychiatriques.

De gauche à droite :

Lyne Gingras, directrice intérimaire des soins infirmiers; Johanne Gagnon, directrice des communications et des ressources informationnelles; Jean-Pierre Duplantie, directeur général par intérim; Line Beauchamp, ministre de l'Éducation, du Loisir et du Sport et vice-première ministre; Lynn Grégoire, directrice générale adjointe aux affaires cliniques, universitaires et partenariales;

Des investissements de 2,3 millions de dollars pour le maintien des actifs de l'Hôpital Rivière-des-Prairies

Le 27 février 2012, la députée de Bourassa-Sauvé, ministre de l'Éducation, du Loisir et du Sport et vice-première ministre, madame Line Beauchamp, a annoncé que l'Hôpital Rivière-des-Prairies profitera cette année d'un investissement de 2 397 661 \$ pour maintenir et rénover ses actifs immobiliers.

« Ces investissements dans le réseau de la santé et des services sociaux témoignent de la volonté de notre gouvernement de soutenir à la fois l'économie par un vigoureux programme d'investissement, mais aussi les activités des établissements de santé partout au Québec. Les sommes investies permettront aux professionnels d'évoluer dans un environnement de travail plus fonctionnel, agréable et stimulant, en plus d'offrir aux patients un milieu de soins rehaussé qui répond encore mieux à leurs besoins », a affirmé madame Beauchamp.

Cette annonce découle de celle effectuée en septembre dernier par le ministre de la Santé et des Services sociaux, le docteur Yves Bolduc. Ce montant servira notamment à couvrir les rénovations fonctionnelles mineures ailleurs que dans les installations d'hébergement et de soins de longue durée, ainsi qu'à maintenir les actifs pour le parc immobilier, l'équipement et le mobilier.

Mentionnons que ces sommes s'inscrivent dans le cadre du Plan québécois des infrastructures visant notamment à assurer la pérennité des infrastructures de notre réseau. Ces investissements s'ajoutent à ceux prévus pour le développement des services, qu'il s'agisse de nouvelles constructions, d'agrandissements d'immeubles ou d'ajout de nouveaux appareils médicaux.

Guy Lafleur s'engage pour la Fondation les Petits Trésors



Par Joel Tardif Alarie, stagiaire à la Direction des communications et des ressources informationnelles

Guy Lafleur rejoint Sylvie Lauzon et Sophie Prigent en tant que porte-parole de la Fondation les petits trésors de l'Hôpital Rivière-des-Prairies. Au moment d'écrire ces lignes, l'annonce officielle doit toutefois être faite lors d'une conférence de presse le 10 avril 2012, journée où le célèbre joueur du Canadien de Montréal en profitera aussi pour rencontrer les employés de l'HRDP. Mais pourquoi soutient-il une fondation qui vient en aide aux jeunes aux prises avec des problèmes de santé mentale? Le « *démon blond* » s'est auparavant impliqué entre autres auprès de la Fondation Martin-Brodley qui se préoccupe de maladies mentales. Son intérêt pour les gens affectés par les troubles mentaux était donc déjà présent. « *J'ai moi-même un fils qui a été affecté par la maladie mentale. Je trouve que les ressources à l'Hôpital Rivière-des-Prairies sont extraordinaires et que c'est une chance pour les jeunes et leur famille qu'un milieu comme celui-là existe. Ça devrait être davantage connu* », explique-t-il. Après une visite des lieux, M. Lafleur a terminé son passage à l'HRDP en rencontrant les membres de la direction dans une ambiance sympathique et détendue. Durant son passage, la gentillesse légendaire de M. Lafleur a confirmé qu'au-delà de l'athlète d'exception, il est surtout, par son engagement, un véritable homme de cœur. Merci de votre implication monsieur Lafleur!

Joel Tardif Alarie est étudiant en 2^e secondaire à l'école Daniel-Johnson. Il a effectué un stage d'un jour à la Direction des communications et des ressources informationnelles (DCRI) de l'Hôpital Rivière-des-Prairies le 13 février dernier. C'est dans ce contexte qu'il a rencontré M. Guy Lafleur, qui effectuait une première visite de l'Hôpital, et qu'il a rédigé le présent texte. Nous tenons à remercier Joel pour son passage apprécié parmi nous et le sérieux qu'il a démontré dans son exploration de notre milieu de travail. Il représente la relève et elle s'annonce prometteuse. Toute l'équipe de la DCRI lui souhaite de belles études en communication.



Une rencontre qui « **conte** »

L'auteure Isabelle Larouche présente ses aventures aux jeunes de l'HRDP

L'instant était magique, certains diront même thérapeutique, au pays de l'imaginaire. Un vendredi 13 du mois de janvier, de jeunes patients de l'HRDP étaient invités à écouter l'auteure Isabelle Larouche pour faire la lecture de ses contes à la bibliothèque de l'Hôpital. Ils étaient littéralement suspendus à ses lèvres. En plus de la lecture, l'auteure jeunesse a présenté à son jeune auditoire des artefacts en provenance du Nunavik, le Grand Nord québécois, qu'elle connaît bien pour y avoir notamment enseigné. Histoires épiques, lunettes soleil en os nordiques et bottes en peau de phoque ont tôt fait de fasciner un public à l'attention pourtant réputée fragile. Voyageuse, enseignante, écrivaine, l'auteure effectuait une visite à l'HRDP dans le cadre de la tournée *Lire dans l'île*, de l'Association des écrivains québécois pour la jeunesse (AEOJ). Aux dires des hôtes, mesdames Christiane Potvin, technicienne en loisirs, et Johanne Corbeil, enseignante à l'école le Prélude, le niveau de concentration des jeunes lors de l'évènement a largement dépassé les attentes. Un moment privilégié pour sept jeunes, âgés de 8 à 13 ans, qui n'ont pas manqué de parler de leur expérience une fois la rencontre terminée. Un phénomène révélateur d'un niveau d'intérêt particulièrement élevé, précise Christiane Potvin. Merci à Mme Larouche et à l'AEOJ pour leur initiative particulièrement appréciée qui a permis aux jeunes du Programme d'hospitalisation et d'interventions brèves de l'HRDP de vivre une belle complicité avec une auteure généreuse et engagée.



facebook.com/**hrdp.qc**

twitter.com/**HopitalRDP**

vimeo.com/**hrdp**

youtube.com/user/**HRDP000**

flickr.com/photos/**hopitalrdp/**

issuu.com/**hopitalrivieredesprairies**

www.hrdp.qc.ca



Suivez

l'Hôpital Rivière-des-Prairies
sur les **médias sociaux**



LE CECOM PRÉSENTE...

Témoigner avec confiance pour Ali, Emma et les autres...

Un outil novateur pour témoigner avec confiance à la Chambre de la jeunesse, dans le meilleur intérêt des enfants.

Témoigner avec confiance pour Ali, Emma et les autres... est un guide qui s'adresse aux personnes qui doivent témoigner à la Chambre de la jeunesse de la Cour du Québec, dans le cadre de la Loi sur la protection de la jeunesse.

Composé d'un DVD et d'un livret, le guide est proposé en deux versions :

- à l'intention des intervenants en centres jeunesse qui, à titre de personnes autorisées par la Direction de la protection de la jeunesse, sont appelés à témoigner à la Chambre de la jeunesse;
- à l'intention de personnes intervenant auprès d'enfants ou de familles qui ont été assignés à témoigner.

Le DVD présente une simulation d'audition à la Chambre de la jeunesse et donne la parole à un intervenant, à un juge et à des avocats. DVD et livret expliquent de manière simple, claire et pertinente comment se préparer à témoigner grâce à une meilleure compréhension du rôle de témoin, des éléments qui favorisent sa crédibilité et du déroulement de l'audition.

Témoigner avec confiance pour Ali, Emma et les autres...

est une production du CECOM de l'Hôpital Rivière-des-Prairies, en partenariat avec le Centre jeunesse de Montréal – Institut universitaire.

POUR S'INFORMER ou COMMANDER LE DOCUMENT

En ligne : www.hrdp.qc.ca

Par téléphone : **514 328-3503**

Par courriel : cecom.hrdp@sss.gov.qc.ca

